

couronne de gloire, il n'y avait aucun moyen de prouver à l'opinion inquiète que le bulletin de la victoire n'était pas une impudente imposture, le *Te Deum* une indigne jonglerie. Et dans les régions même où se forgeaient les armes de la calomnie, on finissait par ajouter foi aux inventions de la haine. De tout cela se formait une sorte d'opinion mal éclairée, mais sincère ; qu'on lise le célèbre pamphlet de Chateaubriand : *De Bonaparte et des Bourbons*. Est-ce que notre grand écrivain eût prêté sa plume à cet acte d'accusation si éloquemment faux et son nom à cette publication qu'il désavoue, sans doute, aujourd'hui, s'il n'eût pas été de bonne foi l'écho de cette conspiration morale contre la personne de Napoléon, qui prépara si bien la conspiration de l'étranger contre sa couronne ?

Quelle conséquence à tirer de ces faits ? C'est que si la puissance et le génie réveillent toujours des haines, jamais l'instrument ne peut leur manquer pour s'exprimer et se propager ; c'est que lorsqu'elles n'ont pas la presse libre, elles ont les conversations des salons, les correspondances et les pamphlets clandestins, moyens plus dangereux que ceux qui pourraient être empruntés à la publicité légale. Il est incontestable que jamais la liberté des journaux n'eût fait autant de mal à l'empire que les calomnies secrètes, habilement propagées contre l'empereur. Il y a des faits qu'on n'oserait pas même alléguer sous un régime de publicité, et l'étouffement de la censure rend au contraire tout croyable, jusqu'aux absurdes mensonges importés de Londres d'après les Goldsmith.

Les hommes du pouvoir se piquent philosophiquement d'une grande indifférence pour la popularité et d'un superbe dédain pour les attaques des journaux. Ils ont raison, s'il ne s'agit pas d'un mépris systématique de l'opinion